

Présentation

Anthony Glinoe

Pour ouvrir cette série de rééditions d'ouvrages qui ont marqué les approches sociales du littéraire, *Pour une théorie de la production littéraire* semblait s'imposer. D'abord parce que depuis son édition originale (1966) qui avait connu un vrai succès de librairie dans la collection « Théorie » dirigée par Louis Althusser chez Maspero, ce livre n'a jamais été republié, alors même qu'il connaissait et connaît encore plusieurs éditions en langues étrangères. Ensuite parce qu'il marque un *moment* important dans l'histoire des théories sociales sur la littérature. Enfin parce que par certains aspects au moins, ce livre qu'on a dit *daté* nous parle sans avoir perdu beaucoup de sa pertinence des relations du littéraire et du social. Il était donc plus que temps de rendre à nouveau disponible aux lecteurs ce livre, enrichi au surplus d'une postface inédite de son auteur et d'une préface inédite en français de Terry Eagleton.

On peine presque à croire aujourd'hui que ce soit là le premier livre d'un jeune philosophe de 28 ans tant il y fait preuve d'audace et de clairvoyance. Tout en confiance à l'égard d'une « pratique théorique » marxiste, il parvient en pleine querelle autour de la Nouvelle critique à trouver un point d'équilibre inédit : il ne cède ni à la tentation de faire de la littérature l'expression d'une intentionnalité auctoriale (non plus que de la vision du monde d'un groupe social comme le défendait à l'époque Lucien Goldmann, ou que d'un inconscient producteur comme l'avancait la psychanalyse), ni à celle de ravalier le littéraire à un simple élément de superstructure. Évitant ainsi les pièges symétriques de la réduction au singulier (l'auteur) et de la réduction au collectif (le contexte), Macherey fait du texte littéraire le résultat, jamais définitif, d'un *processus de production*. Entendons par là qu'il s'interroge d'un même tenant sur ce qui produit la littérature et sur ce qu'elle produit.

Nul n'est besoin ici de chercher à expliciter les tenants et les aboutissants de ce livre, notamment les liens complexes qui lient ce livre à la

Pour une théorie de la production littéraire

pensée d'Althusser et notamment au *Lire le Capital* dont Macherey était l'un des auteurs : Pierre Macherey lui-même s'y emploie dans une postface inédite à laquelle je renvoie. Je me contenterai de relever deux points sur lequel ce livre me semble avoir apporté une contribution capitale. D'abord, si l'œuvre n'est pas le produit d'une intentionnalité individuelle mais au contraire le produit d'un certain état des rapports de production, ce n'est pas pour lui l'occasion d'adhérer à la théorie de Lukács selon laquelle le processus historique pourrait être appréhendé dans le seul sens progressif de la lutte des classes sociales. Avec Althusser, Macherey considère plutôt l'histoire comme un processus complexe impliquant de multiples déterminations (que la « théorie » devra expliquer). De la même façon, il pratique ce que *Lire le Capital* appelle une « lecture symptomatique » destinée à faire surgir sous la surface du texte le langage de l'idéologie. Ce langage échappe à l'auteur (« premier lecteur de son œuvre »), lequel ne parvient pas à voir ce qui excède son champ de vision, c'est-à-dire tout ce que son œuvre recèle de contradictions productives de sens, mais il ne se laisse pas non plus saisir aisément par le lecteur adepte d'une interprétation contextuelle. L'œuvre littéraire est bien plus en effet que le reflet passif des contradictions du monde social. Parce qu'elle utilise la fiction, combine les thèmes et les motifs, s'exprime par figures, la littérature effectue une transformation productive de l'idéologie. Elle agit sur l'idéologie parce qu'elle construit et délivre des significations inconnues, des formes de connaissance du social à *prendre au sérieux sans les prendre au pied de la lettre*. « À la lisière du texte, écrit Macherey, on finit toujours par retrouver, momentanément occulté, mais éloquent par cette absence même, le langage de l'idéologie. »

Il y a donc dans le littéraire reflet de la réalité matérielle, mais non reflet exact. Pour la critique littéraire, les conséquences sont radicales : puisque la production littéraire est livrée sous une forme implicite et contradictoire, c'est à la critique de la *faire parler*, d'aller chercher les résidus de sens derrière la surface textuelle. Il fallait pour lui confier cette mission, et c'est mon second point, écarter préalablement un certain nombre d'illusions dont, en pleine controverse Barthes-Picard, la critique aimait à se repaître : l'illusion empirique qui considère l'œuvre comme une entité naturellement, *immédiatement* offerte au regard du lecteur ; l'illusion normative qui cherche à rapprocher ou à éloigner l'œuvre de modèles préétablis ; l'illusion interprétative qui, sans se séparer de l'œuvre, veut en libérer les *significations*. Macherey confie alors au critique-théoricien une tâche d'explication des éléments de connaissance du social que, même malgré elle, l'œuvre contient. C'est à lui, dans une *science des œuvres*, de faire parler le contenu

idéologique qui se dissimule à l'intérieur du texte et que le texte *travaille*. La tâche semble immense, démesurée sans doute, mais ne vaut-elle pas mieux à tout prendre que l'humilité dans laquelle s'enferment volontiers aujourd'hui les études littéraires quand elle se contentent d'ajouter de l'interprétation à de l'interprétation dans une concaténation sans fin ?

Du fait de l'ambition de *Pour une théorie de la production littéraire* et de l'engouement du monde anglo-saxon pour Althusser, le livre de Macherey a rapidement été lu et *adopté* par les critiques marxistes anglais et états-unis qui y trouvaient une alternative crédible aux insuffisances des analyses de Lukács ainsi qu'un substrat qu'ils pouvaient combiner avec la tradition locale du *close reading*. Le retentissement fut moins grand en France¹ : il faut l'attribuer vraisemblablement à la méfiance qu'inspirèrent Althusser et ses proches à partir de 1968 dans les cercles d'intellectuels marxistes, ainsi qu'à la montée en puissance depuis le début des années 1970 de la sociocritique lancée par Claude Duchet et de la sociologie de la littérature telle que théorisée par Pierre Bourdieu. La pensée de Macherey n'est pourtant absente ni de l'une ni de l'autre. La première s'emploiera elle aussi à dénicher les traces d'idéologie sous les couches de texte mais se dotera pour ce faire d'outils spécifiquement littéraires et surtout confiera au texte un rôle plus passif de réceptacle de discours et de formes idéologiques qui lui sont extérieures mais s'y installent. La seconde voudra à son tour décomposer la production du littéraire mais explorera plutôt le processus de production du livre et de la valeur symbolique qui est accordée à l'œuvre. Dans les dernières décennies, après avoir occupé un territoire probablement démesuré, les analyses idéologiques (parfois appelées « analyses de contenu ») ont été quasiment radiées des études littéraires et ce n'est que récemment que la notion d'idéologie y a recommencé à être problématisée². Nul doute que le livre de Macherey a souffert dans l'espace

1 « a position of central importance », « a step of a qualitative kind in the history of Marxist criticism », « a genuinely revolutionary turning point ». Ces lignes de Tony Bennett, publiées à l'occasion de l'édition anglaise du livre (« Extended Review », *Sociological Review*, n° 28-1, 1980, p. 215-224) ne sauraient plus contraster avec cet autre compte rendu paru dans *Langue française* en 1970 (n° 7, p. 76-86) dans lequel Annie Delaveau et Françoise Kerleroux s'étonnaient du faible retentissement du livre de Macherey et relayaient même cette phrase de J.-Y. Pouilloux selon lequel les analyses de Macherey souffraient « d'une véritable et signifiante conspiration du silence » (cité p. 76). Les recherches sur la réception de *Pour une théorie de la production littéraire* ainsi que la révision du manuscrit doivent beaucoup au travail d'assistantat de Rosie Lanoue Deslandes. Qu'elle en soit ici remerciée.

2 Voir le numéro de la revue *COntEXTES* intitulé *L'idéologie en sociologie de la littérature*, disponible à la page <http://contextes.revues.org/228>

Pour une théorie de la production littéraire

francophone de ce discrédit et qu'on n'en a plus dès lors retenu que les pénétrantes analyses sur les romans de Jules Verne et sur *Les paysans* de Balzac. Il est plus que temps de retourner puiser dans son ensemble.

Passé *Pour une théorie de la production littéraire*, le philosophe Pierre Macherey n'en avait pas fini avec la littérature. Bien au contraire, prônant une « philosophie au sens large³ », il a continué tout au long de son œuvre⁴ de lutter par la réflexion épistémologique contre les spécialisations étroites, encouragées par les divisions départementales au sein des universités. Comme les études philosophiques, les études littéraires n'ont qu'à gagner à considérer les dialogues incessants entre les différents types d'écrits : la littérature parle de philosophie, comme elle parle de sociologie ou d'économie ; elle se sert seulement pour cela d'un autre « discours constituant » (Maingueneau), lequel privilégie l'implicite, l'absence, plutôt que la construction spéculative ou l'analyse des données statistiques. Macherey défendra encore cette position non d'un dialogue des disciplines mais d'une pratique authentiquement transversale, vingt-cinq ans après son premier livre, dans *À quoi pense la littérature ?*⁵ Si le désir d'élection de la « Théorie », sorte d'entité sacralisée qui magiquement trouverait écho dans une *praxis*, l'a depuis longtemps quitté, il n'a pas abandonné la traque des réseaux de pensée qui irriguent le discours littéraire. La littérature, toute la littérature, véhicule une pensée. Encore faut-il vouloir et savoir, comme lui, la lire.

3 Voir le carnet du groupe de recherche que Macherey anime et qui a pris ce titre : <http://philolarge.hypotheses.org/>

4 On trouvera sa bibliographie sur son site personnel : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/sitespersonnels/macherey/accueilmacherey.html>

5 Pierre Macherey, *À quoi pense la littérature ? Exercices de philosophie littéraire*, Paris, PUF, 1990 ; réédité sous le titre *Philosopher avec la littérature. Exercices de philosophie littéraire*, Paris, Hermann, 2013.